

## Études littéraires africaines



OMGBA (Richard Laurent), MBASSI ATEBA (Raymond) et ABADA MEDJO (Jean-Claude), dir., *Francomanie, francophobie, francophilie. Atouts et enjeux de la francophonie littéraire en Afrique. Mélanges offerts au professeur André-Marie Ntsobé Njoh*. Paris : Éditions des Archives contemporaines, 2013, 376 p. – ISBN 978-2-813-00120-7

Servanne Woodward

Number 43, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040954ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040954ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Woodward, S. (2017). Review of [OMGBA (Richard Laurent), MBASSI ATEBA (Raymond) et ABADA MEDJO (Jean-Claude), dir., *Francomanie, francophobie, francophilie. Atouts et enjeux de la francophonie littéraire en Afrique. Mélanges offerts au professeur André-Marie Ntsobé Njoh*. Paris : Éditions des Archives contemporaines, 2013, 376 p. – ISBN 978-2-813-00120-7]. *Études littéraires africaines*, (43), 217–219. <https://doi.org/10.7202/1040954ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Cette approche dynamique est parachevée par l'article de Dominique Malaquais et Cédric Vincent qui clôt très judicieusement l'ouvrage en venant « déranger » l'historiographie « traditionnelle », laquelle, faute d'un travail approfondi sur les archives, faisait jusque-là une lecture linéaire, « rassurante » en somme, des festivals mentionnés ci-dessus. Dans cette perspective, Alger était appréhendé comme l'antithèse de Dakar, Lagos permettant de faire la synthèse des deux, Kinshasa étant tout bonnement exclue de cette chronologie. Les auteurs proposent ici, dans un premier temps, de mettre en exergue les nombreuses similarités entre tous ces festivals, en ce qui concerne notamment les circulations et les réappropriations d'objets qu'ils occasionnèrent, mais aussi au niveau des idées et symboles (ce que la lecture « téléologique » ne permettait pas de voir). Surtout, ils suggèrent de les analyser comme un seul et même événement évoluant dans différents contextes à travers le temps. Parce qu'il propose une toute nouvelle méthodologie qui déstabilise les récits et les chronologies acceptés jusqu'ici, cet article est extrêmement stimulant : il permet au lecteur/trice « aventureux/euse » de remettre en perspective ses acquis en la matière.

Si l'on devait émettre une réserve à propos de ce travail, riche et admirable à bien des égards, elle prendrait donc plutôt la forme d'une interrogation : comment expliquer qu'aucune contribution ne nous parvienne de chercheurs travaillant au Sénégal, où l'on a pourtant célébré l'an dernier le cinquantenaire de l'événement ?

■ Marian NUR GONI

OMGBA (RICHARD LAURENT), MBASSI ATEBA (RAYMOND) ET ABADA MEDJO (JEAN-CLAUDE), DIR., *FRANCOMANIE, FRANCOPHOBIE, FRANCO-PHILIE. ATOUTS ET ENJEUX DE LA FRANCOPHONIE LITTÉRAIRE EN AFRIQUE. MÉLANGES OFFERTS AU PROFESSEUR ANDRÉ-MARIE NTSOBÉ NJOH*. PARIS : ÉDITIONS DES ARCHIVES CONTEMPORAINES, 2013, 376 p. – ISBN 978-2-813-00120-7.

Parce qu'il représentait « une des nervures centrales du système éducatif » du Cameroun (p. 1-2), contribuant ainsi à « l'histoire intellectuelle » du pays, le professeur André-Marie Ntsobé Njoh de l'Université de Yaoundé I s'est vu offrir par ses collègues ce volume composé, en guise d'hommage, lors de son départ à la retraite.

La première partie de cet ouvrage offre une perspective sur l'enseignement du français au Cameroun et sur diverses tensions linguistiques dont les résolutions peuvent être inattendues : l'écriture dans la langue de l'ancien colon, visant à assurer le futur de la nation et

d'une littérature « nationale », a évolué vers une « transpoétique des textes francophones ou non », dans une « communion entre toutes les expressions littéraires et oralittéraires » mondiales (p. 32-33), qui privilégie l'appréhension du texte francophone par le biais de la littérature comparée. Emmanuel Kamdem Fopa souligne l'étrange difficulté rencontrée à faire accepter la langue française aux 20 % d'anglophones de la République du Cameroun au lendemain du projet de cordiale réunification et dans un contexte d'enseignement de la littérature francophone. Joseph-Désiré Otabela note, quant à lui, que certains écrivains ont choisi la langue espagnole pour rejeter les deux langues officielles héritées de la colonisation, pour se rapprocher de la littérature d'Espagne ou d'Amérique du Sud, et, dans le cas de la Guinée Équatoriale, parce que ses auteurs se sentent des affinités avec le réalisme magique (p. 53-69). L'inclusion de la Guinée Équatoriale dans l'Organisation Internationale de la Francophonie en 1989 a eu pour effet l'introduction de certains textes d'écrivains guinéens, traduits en français, dans des manuels de littérature francophone. Une théorie du français d'Afrique expose la dimension orale du style romanesque, suivie de deux études linguistiques, dont l'une recense les occurrences des quantifiants du français du Cameroun.

La seconde partie traite de la francophonie littéraire. Robert Fotsing Mangoua donne « [u]ne vision camerounaise de la francophonie » (p. 122-131) qui revient sur le désillusionnement de Mongo Beti vis-à-vis des institutions littéraires françaises qui la structurent. Se faisant l'écho de la pensée d'Achille Mbembe, Fosting témoigne dans ce premier article d'un sentiment de désenchantement vis-à-vis de la figure de Senghor et de celle du professeur Ntsobé Njoh, jugés de façon expéditive, taxés de « naïfs » à l'égard du colonialisme de la francophonie (p. 124), et considérés comme des adeptes trop optimistes de la notion de « concert des cultures ». Cette partie offre aussi une contribution féministe avec l'article de Chantal Bonono (p. 221-234), qui mesure la distance entre une vision romantique de l'humanité et le poème d'Angeline Solange Bonono, « Poésie décapitée », dédié à André-Marie Ntsobé. Enfin, trois autres articles portent respectivement sur l'interlangue d'Ahmadou Kourouma, l'héritage gréco-romain de la tragédie francophone, l'influence de la tragédie romantique française et anglaise (Lamartine et Byron) ainsi que sur la poussée du roman policier autour de 1990.

La troisième partie concerne les spécialités d'André-Marie Ntsobé Njoh : Victor Hugo, dont il admirait la position anti-esclavagiste

dans son œuvre de jeunesse, *Bug-Jargal*, ou encore le « Camfranglais », dont il défendait la « parlure » tout en prônant l'utilisation du français comme langue de diffusion de la recherche. La brève préface de Bernard Mouralis qui introduit cette partie, tout comme l'entretien avec Jacques Chevrier qu'elle comprend, sont riches de pistes éclairantes concernant la place et la délimitation des champs d'études francophones au sein des départements d'études françaises ou de littérature comparée dans les établissements universitaires français et africains. La réflexion pourrait aisément s'appliquer aux institutions d'Amérique du Nord où il semblerait que les initiatives personnelles de certains chercheurs ou administrateurs aient un impact plus puissant qu'une politique générale des disciplines littéraires. Ces dernières, particulièrement fragiles dans les établissements nord-américains, peinent à maintenir leurs filières et ne sauraient se parer d'appareils de prix littéraires sans l'existence de lieux de publication et de diffusion. Pierre Halen ne dit pas autre chose dans son entretien, lorsqu'il examine la qualité de la formation des chercheurs qui, dans le meilleur des cas, prendront la relève en Afrique : « un bon chercheur est d'abord un bon étudiant qui a reçu une bonne éducation pluridisciplinaire, solide, rigoureuse. Donc donnée par des enseignants correctement rémunérés et évalués, dans un cadre où [...] la documentation est [...] possible » (p. 354). Enfin, les contributions de Romuald Fonkoua et de Marc Cheymol (de l'Agence universitaire de la Francophonie) terminent ce volume sur une note optimiste.

■ Servanne WOODWARD

PAGEAUX (DANIEL-HENRI), *LECTURES INDIAOCÉANES. ESSAI SUR LES FRANCOPHONIES DE L'OCÉAN INDIEN*. PARIS : MAISONNEUVE, COLL. ITINÉRAIRES POÉTIQUES, ITINÉRAIRES CRITIQUES, N°51, 2016, 349 P. – ISBN 978-2-7200-1214-3.

Après le discours historique d'Auguste Toussaint et le discours littéraire de Camille de Rauville – inventeur du terme « indiano-céanisme » –, après les recherches contemporaines de Jean-Louis Joubert, on découvre aujourd'hui un nouveau discours sur l'océan Indien, celui de Daniel-Henri Pageaux. Le chercheur propose ici dix-huit lectures sur l'océan Indien littéraire, s'échelonnant de 1803 – année de parution du roman de Froberville, *Sidner ou les dangers de l'imagination* – à 2015, année de publication de *En attendant demain* de Nathacha Appanah. On notera que les références au célèbre